

LE THÉÂTRE DE HANOKH LEVIN

Ensemble à l'ombre des canons

REMERCIEMENTS

Qu'il me soit permis de remercier ici tous les amis et les gens de théâtre qui ont accompagné l'écriture et la réalisation de ce livre.

En premier lieu, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à Sabine Bossan, dont les conseils, les critiques et l'amitié sans faille m'ont permis d'entreprendre ce projet et de le poursuivre jusqu'à son terme, à Jean-Loup Rivière, avec qui j'ai eu, tout au long, des échanges infiniment précieux, et à Michel Vinaver, qui n'a cessé de m'encourager à suivre mon propre chemin.

Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz partagent une même passion pour l'œuvre de Hanokh Levin. Je les remercie vivement pour leur soutien fraternel, leur patiente écoute et les traductions qu'elles ont généreusement réalisées pour ce livre.

Je tiens également à saluer mon amie Lilian Barreto, veuve de Hanokh Levin, pour les encouragements qu'elle m'a prodigués ; Fabienne Bergman pour sa contribution à la traduction en français de ce livre ; les photographes Pessi Girsch et Gadi Dagon, Zeev Reichel, des archives du Théâtre Caméri, Khani Zeligson, des archives du Théâtre Habima, Shimon Lev-Ari et Shay Marcus, du Centre de documentation israélien pour les arts du spectacle à l'université de Tel-Aviv, et Noam Semel, de l'Institut du théâtre israélien, pour les photographies des mises en scène de Hanokh Levin qu'ils m'ont autorisée à reproduire dans ce livre.

Jean-Pierre Engelbach, l'éditeur de cet ouvrage et du théâtre de Hanokh Levin en français, a veillé sur ce projet depuis sa conception jusqu'à sa parution, ne ménageant ni sa peine, ni ses suggestions, ni son soutien. Qu'il soit assuré de ma plus vive et plus sincère gratitude.

Enfin, je remercie chaleureusement la comédienne Christine Murillo et les metteurs en scène Jacques Nichet, Michel Didym, François Rancillac, Laurent Brethome, Jean-Pierre Berthomier, Stéphane Braunschweig, dont les chemins ont croisé l'œuvre de Hanokh Levin, d'avoir bien voulu faire part, ici, de leur expérience.

Merci, merci à tous du fond du cœur.

Nurit Yaari

NURIT YAARI

Le théâtre de Hanokh Levin

Ensemble à l'ombre des canons¹

Avec la collaboration de Fabienne Bergman
pour la traduction de l'hébreu

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre*

éditions THEATRALES

La collection *Sur le théâtre* interroge les formes et les esthétiques du spectacle vivant et de la littérature dramatique. Elle s'attache à proposer des repères et des réflexions sur le théâtre et ses écritures. Un temps de recul nécessaire pour tous les amateurs de théâtre, chercheurs ou simples passionnés. Une vision sur l'avenir de ces formes artistiques.



Photo de couverture : © Gadi Dagon

© 2008, éditions THÉÂTRALES
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Ouvrage publié avec l'aide des services culturels de l'ambassade d'Israël et la participation de l'Institut du théâtre israélien et du Théâtre Caméri (Tel-Aviv).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-259-8

INTRODUCTION

Hanokh Levin, une icône de notre temps

« Qui voit les morts n'a plus de mots,
il se met à l'écart et continue
à vivre tel qui a perdu² »

BIOGRAPHIE THÉÂTRALE

Se battre parce qu'il n'y a pas le choix
ne me rend pas la mort plus jolie
et j'ai très bien compris :
si je ne la vis pas, ma vie,
personne ne la vivra pour moi.

(Refrain)

Car elle peut bien être juste la guerre,
ses morts se retrouvent au cimetière.
Seule la vie a toujours raison
et on m'attend à la maison³.

Ces mots de Hanokh Levin, jeune auteur dramatique inconnu, avaient sidéré le public venu voir la première de *Toi, moi et la prochaine guerre*, à Tel-Aviv. Cela se passait en août 1968, près d'un an après la guerre des Six-Jours. Israël, alors ivre de triomphe, s'endormait sur ses lauriers et faisait totalement abstraction des retombées éventuelles de sa victoire. Et voici que s'élevait une voix différente de toutes les autres, qui prônait la vie et niait la guerre. Les échos de la tempête qu'il souleva ce soir-là ne sont pas près d'être oubliés, même quarante ans plus tard, alors que son œuvre théâtrale est reconnue en Israël ainsi qu'à l'étranger.

Hanokh Levin, le plus important et le plus prolifique auteur dramatique israélien, est né à Tel-Aviv le 18 décembre 1943 et il y est mort du cancer le 18 août 1999. Fils d'une famille pratiquante, elle-même issue d'une prestigieuse lignée de rabbins hassidiques de Pologne, il reçoit d'abord une éducation religieuse. Il grandit dans un quartier modeste du sud de Tel-Aviv, où son père tient une épicerie. Il perd ce dernier à l'âge de douze

ans et demi et doit ensuite travailler pour aider sa mère. Il poursuit ses études secondaires tout en travaillant comme garçon livreur. Il fait son service militaire dans un escadron antichar de l'armée.

Levin accède à l'âge d'homme dans l'Israël des années 1960, une société marquée par de profonds clivages entre ceux qui sont nés dans le pays et les nouveaux immigrants, entre les riches et les pauvres, entre les Séfarades et les Ashkénazes, entre les Juifs et les Arabes. Ces clivages ne font que s'aggraver après la guerre des Six-Jours (1967), alors qu'il commence à écrire pour le théâtre. L'atmosphère si particulière de Tel-Aviv dans laquelle il a baigné, enfant et adolescent, constituera une part non négligeable de son inspiration.

Il commence sa carrière théâtrale en écrivant des satires politiques. En 1965, encore étudiant à l'université de Tel-Aviv, il publie une rubrique satirique dans un journal étudiant du nom de *Dorban* (« porc-épic », en hébreu). Il compose aussi cette année-là sa « Ballade sur monsieur Presque et madame Déjà ». En 1967, son premier poème, « Bénédiction du matin », paraît dans la revue *Yokhani* dirigée par les poètes Nathan Zach et Ori Bernstein. Ses premières pièces sont des satires politiques, écrites après la guerre des Six-Jours en réaction à l'euphorie de la victoire qui s'est emparée de l'opinion israélienne après juin 1967. Parallèlement à la représentation de ses satires politiques est montée, en mai 1969 au Théâtre ouvert, sa comédie *Salomon Grip*⁴, dans une mise en scène d'Hillel Nééman. *Salomon Grip* est la première d'une série de comédies centrées autour de la famille et du quartier qui mettent en scène des personnages en quête de l'amour et du bonheur. En 1979, avec *Mise à mort*, montée au Théâtre Caméri de Tel-Aviv, se dessine une nouvelle direction dans l'écriture dramatique de Levin : celle du drame tragique-mythique. Ces pièces, comme *Les Souffrances de Job* (1981), *La Grande Prostituée de Babylone* (1982), *Les Femmes de Troie* (1984) *L'enfant rêve* (1993), *Bouches bées* (1995), *Décapitation* (1996), s'inspirent des grands mythes de la culture occidentale ou sont parfois le fruit d'une nouvelle lecture des tragédies grecques anciennes, tout particulièrement celles d'Euripide.

Sa carrière de metteur en scène débute en 1972, quand il monte *Yaacobi et Leidental* au Théâtre Caméri, avec les acteurs Zaharira Harifaï, Yossef Carmon et Albert Cohen et la scénographe Ruth Dar. La pièce remporte un succès sans précédent. Levin y établit des modalités particulières de travail avec les acteurs, de mise en scène et d'utilisation de l'espace.

Ses mises en scène ont marqué la vie théâtrale en Israël. Deux particularités importantes caractérisent l'ensemble de son travail de metteur en scène : son sens du travail en équipe avec les acteurs, les scénographes et les musiciens, et la nature originale de son langage théâtral.

À partir des années 1970, Levin est l'auteur dramatique attitré du Théâtre Caméri. Il y restera d'ailleurs toujours attaché, même s'il travaille pour d'autres théâtres, comme le Théâtre Habima, le théâtre de la ville de Haïfa et le Théâtre Khan de Jérusalem. Seules trente-quatre pièces parmi les cinquante-sept qu'il a écrites ont été jouées à ce jour. Levin en a mis en scène vingt-deux, plus un spectacle de sketches tiré de son livre *Le Gigolo du Congo*, ainsi que des scènes comiques ou satiriques présentées à la télévision israélienne. De son vivant, onze de ses pièces ont été montées par d'autres metteurs en scène : Edna Shavit (*Toi, moi et la prochaine guerre*), David Levin (*Ketchup et Reine de la salle de bains*), Hillel Nééman (*Salomon Grip*), Oded Kotler (*Héfetz et Le Patriote*), Michael Alfreds (*Sur les valises*), Ouri Paster (*Hops et Hopla*), Mikhael Gurevitch (*Une laborieuse entreprise*), Robert Stroa (*Bouches bées*) et Omri Nitzan (*Meurtre*). Cinq de ses pièces ont été jouées après sa mort dans les mises en scène d'Ilan Ronen (*Les Pleurnicheurs*), Eldad Ziv (*Célibataires*), Mikha Levinson (*Romantiques*), Shir Goldberg⁵ (*L'Enfant aux chimères*) et Oudi Ben-Moshe (*Fais vibrer mon cœur*).

On doit aussi à Levin la création, en 1976, de l'Association des auteurs dramatiques israéliens, dont le but est de défendre leurs droits d'auteurs en Israël face aux institutions théâtrales. Levin est aussi l'un des fondateurs de la revue *Theatron*, créée en 1998 afin d'établir une jonction entre la recherche et la création et d'ouvrir aux gens de théâtre une fenêtre sur ce qui se fait dans le métier hors des frontières d'Israël.

Après sa mort, Noam Semel, administrateur général du Théâtre Caméri, a créé l'Institut de l'écriture dramatique israélienne, afin de conserver et poursuivre le patrimoine Hanokh Levin et de faire connaître la dramaturgie israélienne aux professionnels du théâtre à l'étranger. Dans le cadre de l'activité de l'Institut se tient chaque année le festival Isra-Drama au cours duquel sont présentées aux invités venus de l'étranger des pièces majeures écrites et jouées au cours de l'année et traduites dans différentes langues (jusqu'ici, en allemand, en français et en anglais).